

Quand tout sans chaîne

Ce mercredi, le dernier de Juillet nous étions aux aurores six au départ de la sortie à Darnétal. Bien à l'abri sous le porche de l'église de la Vieux Rue, pour se protéger du vent Martine et Michel nous attendaient. Il faut dire que le temps était un peu frais pour la saison.

Les quarante cinq premiers kilomètres, vent dans le dos furent assez vite et agréablement parcourus. Nous arrêtons à l'église de Montérolier près de laquelle se trouve un ensemble de bâtiments en briques et silex dont certains se dégradent, époque révolue de ces cours de ferme qui sont devenues difficiles à maintenir en état.

Bien sûr à un moment il faut bien amorcer un demi-tour et cette fois-ci Éole ne nous aide plus. ..

La vallée de la Varenne que nous empruntons est des plus charmante, mais il faut en sortir de cette vallée. Michel nous propose de rejoindre St Martin d'Osmonville par une petite route fort pentue, il y a de l'herbe au milieu.

Il nous demande notre avis, il n'aurait pas dû... presque qu'à l'unanimité nous optons pour un kilomètre de plus et une montée plus douce. A peine avons nous entamé la montée que la chaîne du tandem saute, qu'à cela ne tienne, Michel tirant, Martine poussant leur engin ils arrivent comme nous tous au pied de l'église de St Martin. Ce n'est pas la première chaîne qui sort de son habitacle, mais celle-ci à l'air d'avoir du caractère, même mauvais caractère.



Que pouvons-nous faire nous les féminines autre chose que de prendre une photo et regarder ces messieurs s'affairer ?

Et le grand déballage commence, chacun sort ses outils qui sont indispensables à un bon randonneur. Philippe S tel un chirurgien (des restes de sa vie professionnelle) déploie son matériel bien enveloppé dans un tissu qui est presque blanc au vu des autres paquets sortis par Michel ,Claude, René.

Et là c'est un ballet incessant de mains qui se croisent qui tirent et poussent cette foutue chaîne qui ne veut rien savoir, Nous spectatrices nous voyons avec où sans casque les têtes qui se rapprochent, ou qui

s'éloignent comme dans un ballet et au bout d'une heure ça y est tout est remis en place. Michel et Martine remontent sur leur engin qui tourne (presque) comme une montre suisse.

Nous allons rejoindre le coin pique-nique. Sauf que dans une mini montée roulant devant Fabienne j'entends " Crac crac "

René était déjà arrivé aux trois quarts de la côte, demi-tour tout le monde descend. Cette fois-ci c'est le dérailleur qui ne déraille plus, ou trop. Vélo à l'envers, la seule solution c'est d'enlever ce foutu machin qui ne sert plus à rien et Fabienne repart sur son engin en roulant sur un pignon ! Cela la rajeunit, car comment étaient nos vélos dans notre prime enfance ? sans vitesse.

Quand nous arrivons à Bosc Bérenger pour nous restaurer, il y a fort longtemps que l'angélus a sonné, encore un peu si c'était comme autrefois nous arriverions pour les vêpres !

Nous ne traînons pas car il fait froid et la pluie fait une brève apparition. Fabienne roule comme une jeune fille sur terrain pratiquement plat.



A Bosc le Hard en terrasse bien protégés du vent, enfin un repos et du café ou du thé bien mérité. L'endroit est presque calme si l'on excepte les tracteurs qui font des allers et retours incessants, on se demande pourquoi ?

Maintenant le circuit est olfactif sur une petite route aux parfums exquis déversés par le tracteur et sa tonne à purin que nous suivons bien sagement.

Fabienne en profite pour de temps en temps faire remettre sa chaîne sur le bon pignon. Le scénario est bien rodé, le service d'assistance : René, Pierre et Claude se servent d'un lacet récupéré sur la route et hop le tour est joué.

Aux Authieux, Martine et Michel repartent vers leur campagne. Nous descendons jusqu'à Clères et après de multiples arrêts, toujours pour remettre en place cette foutue chaîne, notre journée se termine avec le soleil par une mini croisière sur la Seine entre Dieppedalle et Grand Quevilly.

Nous avons eu de la chance aucune crevaison à déplorer.

Compte rendu et photos de Françoise S